

d'une membrane. On dirait qu'il a constaté les effets débilants, stupéfiants, hydropifiants de cette matière morbifique sur toute l'économie; qu'il est sûr et très sûr que tous les changements qui surviennent dans la vitalité en sont le produit, comme l'asphyxie est celui d'un gaz délétère, comme les phénomènes qui succèdent à la morsure de la vipère sont l'effet du poison qu'elle introduit dans la plaie, et chacun finit par éprouver un sentiment bien pénible en songeant que ce poison noir, *atrum venenum*, se développe peut-être en lui-même au moment où il médite le désolant ouvrage du docteur Laënnec." C'est une charge, c'est une caricature, c'est de l'ironie sarcastique. Dans la préface de la deuxième édition de son "Traité," Laënnec répond à ce violent assaut en un style non moins sarcastique, mais où la violence est remplacée par la finesse et surtout par l'exactitude. "M. Broussais croit-il que le naturaliste qui a trouvé sur le même buisson la larve, la nymphe et le papillon dans leurs divers degrés de développement, ait besoin, pour décrire les métamorphoses de cet insecte, de s'enfermer dans l'oeuf ou dans la chrysalide? Pense-t-il que Hunter, Meckel, Tillemann et Pander soient rentrés dans le sein de leur mère pour étudier le développement du foetus?" La réponse est sans réplique, mais elle vient d'un homme petit, timide, modeste et souffrant, et c'est Broussais avec sa haute stature, sa parole sonore, sa fougue impétueuse et sa popularité, qui recueille les applaudissements.

Ces attaques véhémentes, où l'apostrophe remplace les arguments, nous surprennent un peu aujourd'hui, chez un homme de la situation de Broussais. Il ne faut pas cependant s'en étonner trop. Elles sont dans les traditions de l'empirisme; elles constituent l'arme préférée de ceux qui attaquent sans raison. Ce républicain de Broussais suit l'exemple des professeurs de la monarchie, des lecteurs du roy, tous empiristes de renom. C'est, au XVI^e siècle, Jacques Dubois dit Sylvius, qui ne pardonne pas à Vésale de relever les erreurs anatomiques de Galien. Au XVII^e siècle, Jean Riolan attaque vivement Harvey, qui vient d'éclaircir le mystère de la circulation; Guy Patin foudroie l'antimoine et accable l'infortuné Théophraste Renaudot, ce médecin devenu fou avec sa gazette. Broussais demeure dans ses manières comme dans sa science, et malgré qu'il ne s'en rende pas compte, d'une autre époque, d'une époque *en arrière*. Il faut bien dire aussi que, républicain militant, il doit admirer madame Angot. Enfin il est emporté par la fougue de son tempérament. Il y paraît à son style. Il